

Résumé de la thèse

Écopoétique paysagère : une pensée de l'écologie à l'œuvre dans les arts du paysage

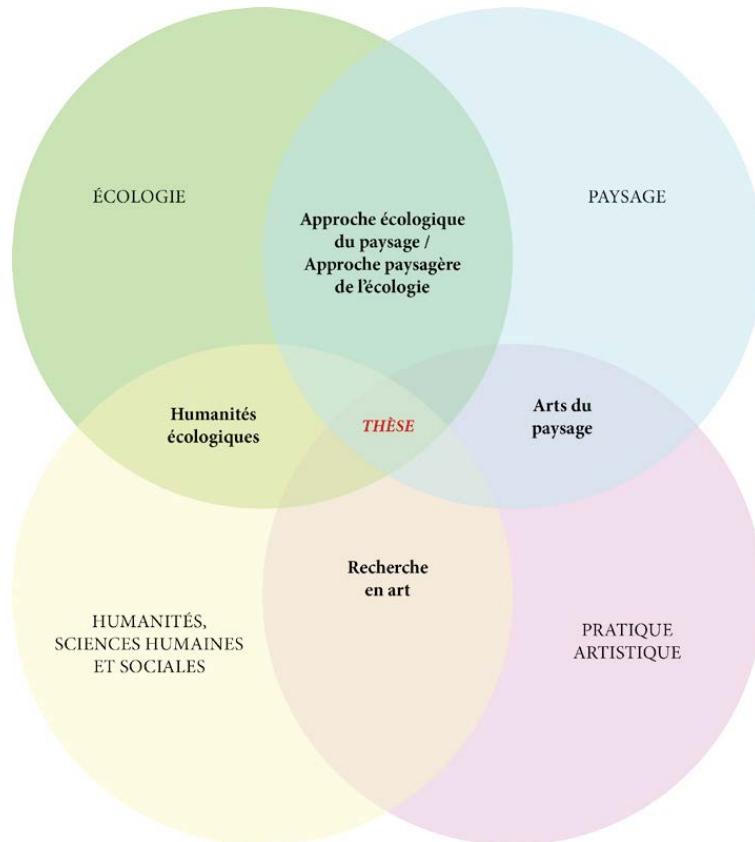
Cette thèse s'inscrit dans un contexte mondial marqué par la prise de conscience écologique. Nous, humains, devons faire face au constat maintenant irréfutable de l'impact de nos activités sur l'ensemble du vivant et des milieux dans lesquels nous vivons. La prise de conscience de la crise écologique actuelle entraîne des réactions variées, parmi lesquelles on peut identifier des attitudes négatives comme le désespoir, l'impuissance, le déni ou le dénigrement. On observe aussi des attitudes positives, mais superficielles et illusoires, comme la fuite en avant technologique et capitaliste (croissance verte, développement durable, énergies renouvelables ou nucléaire...) ou encore la promotion des « gestes verts » et de la « consommation responsable » pour conjurer « l'éco-anxiété ». Ces réponses-là sont insatisfaisantes, car elles n'affrontent pas directement les problèmes complexes de la crise écologique, et s'avèrent donc inefficaces pour résoudre. Cependant il est important, c'est-à-dire à la fois vital et urgent, de les résoudre. Mes recherches s'inscrivent dans un courant de pensée écologiste qui entreprend de rechercher d'autres pistes pour répondre à ces enjeux d'actualité, en intégrant notamment des approches scientifiques et artistiques. Car, en parallèle de l'augmentation de la population et des activités humaines destructrices, se sont aussi développées l'étude et la compréhension des processus écologiques. L'écologie en tant que science a été inventée au dix-huitième siècle, pour étudier spécifiquement les relations entre les êtres vivants et leur milieu. Au constat de l'impact des activités humaines sur notre environnement est liée l'observation des relations d'interdépendance qui nous unissent à nos milieux de vie et à l'ensemble du vivant, à l'échelle locale comme à celle de la Terre. La mise en relation de ces idées a entraîné l'émergence d'un mouvement de pensée écologique dans les domaines scientifiques, philosophiques et politiques, ainsi qu'une évolution des pratiques dans tous les domaines d'activité. Une approche sensible de ces questions se développe aussi dans la création artistique contemporaine, qui inspire, explore ou exprime autrement les idées scientifiques, philosophiques et politiques liées à l'écologie.

Ce questionnement fait écho au développement actuel des thématiques de l'écologie et du paysage dans tous les domaines de la pensée. L'introduction des problématiques écologiques dans tous les domaines des sciences humaines et sociales a ainsi induit l'émergence de nouveaux champs de recherche, comme la philosophie de l'environnement, l'éthique et l'esthétique environnementales en philosophie, l'écocritique et l'écopoétique dans le domaine de la littérature, l'anthropologie environnementale, l'histoire environnementale, le droit de l'environnement, la santé environnementale, l'écopsychologie, l'art écologique, etc. L'ensemble de ces champs de recherche commence à être abordé comme un nouveau domaine de pensée à part entière, désigné sous diverses dénominations : « pensées de l'écologie », « humanités environnementales », « écologie culturelle » ou « humanités écologiques ».

Il en est de même en ce qui concerne le paysage, qui depuis les années soixante-dix émerge en France comme un nouveau champ de recherche, dont le développement se manifeste autant par des formations et publications spécialisées qu'à l'intérieur de différents domaines de recherche. Le paysage est alors de plus en plus abordé comme un champ de recherche transdisciplinaire, particulièrement adapté aux défis de la pensée contemporaine et aux développements de la pensée écologique. Il réapparaît surtout dans des activités pratiques : celles des paysagistes (constituant un champ professionnel qui se distingue progressivement de ceux des artistes, des jardiniers et des architectes), et celles des artistes. Alors que les arts du paysage semblaient disparaître au début du vingtième siècle, ils sont réapparus dans les années soixante à travers les pratiques du *land art*, et semblent se renouveler depuis sous différentes formes (art environnemental, photographie, peinture, arts numériques...), portées notamment par les problématiques contemporaines de la nature, de l'environnement et de l'écologie. Le paysage recommence alors à faire l'objet de recherches en théorie de l'art. Précisons ici que je désigne par l'expression « arts du paysage » l'ensemble des pratiques artistiques fondées sur le paysage, c'est-à-dire sur l'expression d'une relation esthétique à notre milieu de vie. Cela inclut des formes de

représentations comme la peinture, le dessin, la photographie ou la vidéo, des pratiques *in situ* comme le *land art* ou l'art environnemental, ou encore l'art des jardins et le paysagisme. Ce développement et cette convergence des problématiques écologiques et paysagères dans les pratiques artistiques se vérifie dans notre laboratoire de recherche en art, où plus en plus de doctorants étudient des questions écologiques et environnementales, notamment dans l'axe de recherche « Esthétiques et poïétiques du paysage ».

Cette thèse s'est construite en croisant les champs de recherche des humanités écologiques et des arts du paysage, et en forgeant des hypothèses, aux différents plans, conceptuel, méthodologique et épistémologique, visant à interroger la notion même de paysage, à la contextualiser au regard des disciplines constituées et à la redéfinir d'après la rupture paradigmatique de la pensée écologique, suivant l'exploration de chemins de traverse selon une démarche singulière qui a pour accroche première de nouer entre eux des exercices de pensée et des expériences de terrain. C'est principalement à travers mes propres expérimentations artistiques que j'ai abordé les arts du paysage, inscrivant ainsi mes recherches dans le champ des arts plastiques plutôt que des sciences de l'art. Ce parti pris est spécifique à la discipline des arts plastiques, au sein de laquelle s'impliquent, circulent ou s'articulent différentes approches théoriques, se distinguant ainsi de l'ancrage dans un champs théorique donné, qui correspondrait plutôt au domaine des sciences de l'art. Ce positionnement original est illustré par le schéma suivant :



Mon travail de recherche s'est ainsi construit à l'intersection de deux thématiques : l'écologie et le paysage, et de deux domaines de recherche : le domaine des humanités, sciences humaines et sociales (qui constitue un des axes de formation et de recherche de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès) et la pratique artistique dans une articulation création-recherche (qui constitue l'approche spécifique du LARA-SEPIA). Le champ de recherche des humanités écologiques émerge de la rencontre entre la thématique de l'écologie et le domaine des humanités et des sciences humaines et sociales, et le champ des arts du paysage émerge de la rencontre entre la thématique du paysage et le domaine des pratiques artistiques. La rencontre entre la recherche en humanités, sciences humaines et sociales d'une part, et la pratique artistique d'autre part constitue un nouveau domaine de recherche universitaire qui est la recherche en art, dans lequel s'inscrit cette thèse. Il m'est cependant apparu que les problématiques à

l'intersection entre les thématiques de l'écologie et du paysage, qui commencent à faire l'objet de quelques travaux, ne constituaient pas encore un champ de recherche reconnu. Un des principaux enjeux de mes recherches a donc consisté à éclaircir ces relations entre l'écologie et le paysage, en cherchant à caractériser une approche écologique du paysage, ou une approche paysagère de l'écologie, ce qui m'a amenée à développer la notion d'écopoétique paysagère.

L'approche paysagère et la démarche de recherche-création m'ont permis d'approfondir et de développer ce questionnement autour de trois **problématiques** : celle d'une vision du monde écologique, celle de sa mise en œuvre dans une pratique artistique paysagère, et enfin celle d'une nouvelle approche du paysage, sur les plans théorique, esthétique, poétique et poïétique.

La première problématique a été de définir ce que pouvait être une « vision du monde » écologique dont je faisais l'hypothèse, à partir de diverses questions : Quelles sont les conceptions et représentations généralement associées à l'écologie et sont-elles pertinentes au regard des enjeux actuels ? Comment l'écologie est-elle appréhendée selon des approches scientifiques, philosophiques ou politiques ? Comment ces pensées de l'écologie se déploient-elles dans différents domaines de la pensée ? Qu'est-ce qu'une vision du monde ? Comment définir une vision du monde écologique ? Comment s'exprime-t-elle dans les domaines de la littérature ou de l'esthétique ? Comment concilier ces différentes approches de l'écologie, théoriques et sensibles ? Ces questions ont apporté à ma réflexion une orientation philosophique, qui m'a menée à réinterpréter la notion d'écopoétique.

Il est important de préciser que cette réflexion ne s'est pas effectuée uniquement sur le plan théorique, mais aussi à travers un travail pratique et artistique *in situ*, lors de résidences de création sur le site de Motten Morvan, en Bretagne, durant deux années. Cette démarche se caractérisait par une approche expérimentale, et un rapport au site comme terrain d'expérience, de recherche et de création. Cela m'a menée à approfondir, à partir de questions pratiques, une deuxième problématique, celle de la mise en œuvre de cette vision du monde écologique dans une pratique artistique et paysagère. Quelle méthode et démarche adopter pour ce travail de recherche et de création ? Comment appréhender le paysage d'un point de vue écologique ? Comment étudier un paysage singulier, en associant la connaissance et l'expérience sensible, la perception et la représentation ? Quelles formes artistiques concevoir pour expérimenter ces idées ? Comment les mettre en œuvre et les partager ? Et enfin, comment mobiliser cette étude du paysage et ces pratiques artistiques pour faire circuler des savoirs, les mobiliser pour à terme produire de la connaissance ?

Troisièmement, ces réflexions conjointes sur la pensée écologique, l'expérience du paysage et les pratiques artistiques m'ont amené à interroger de manière plus approfondie une troisième problématique : celle du paysage, et son déploiement dans les domaines de l'esthétique et de la création artistique, en lien avec une pensée de l'écologie. Qu'est-ce que le paysage ? Comment la notion de paysage évolue-t-elle actuellement, et notamment en lien avec une pensée de l'écologie ? Comment des approches écologiques du paysage s'expriment-elles à travers des modèles esthétiques paysagers ? Comment s'expriment-elles dans la création artistique et paysagère contemporaine ?

La complexité de ces problématiques, ainsi que la diversité des références convoquées par la thèse, a fait émerger un positionnement philosophique et épistémologique nourris par certaines approches : les philosophies phénoménologiques et pragmatistes, la pensée systémique, le constructivisme et l'épistémologie de la complexité. Bien qu'il s'agisse de théories distinctes, exprimant différentes approches de la connaissance, elles présentent toutes un point commun important : elles critiquent la pensée moderne (rationaliste ou empiriste), qui était fondée sur la séparation entre sujet et objet et sur le paradigme d'une réalité objective accessible par les sens ou la raison, au profit d'un paradigme relationnel, considérant que la connaissance émerge des interactions entre l'esprit humain et la réalité dont il fait partie.

On aura remarqué que les thématiques, les références théoriques et épistémologiques, mais surtout les problématiques de cette recherche ne s'inscrivent pas dans un cadre disciplinaire strictement défini. Bien que ce soit une thèse en Arts plastiques, il s'agit d'une discipline récente qui se caractérise par une

méthodologie singulière - associant création artistique et recherche scientifique - mais ne délimite pas un corpus ou une épistémologie spécifique. J'ai commencé mes recherches avec une certaine indifférence à l'égard des distinctions disciplinaires (posture que l'on peut qualifier d'indisciplinaire, d'après Laurent Loty), construisant mon propre espace de références, à partir de mes expérimentations sur le plan artistique et de mes fréquentations théoriques, en abordant les pensées de l'écologie ou du paysage à travers des écrits issus de différentes disciplines, dans les champs des sciences naturelles, des sciences humaines et des arts. J'ai ensuite réalisé que la notion de transdisciplinarité permet de caractériser les thématiques de mes recherches comme la posture que j'ai adoptée pour les étudier. Cette notion (inventée vers 1970 et institutionnalisé en 1994 lors du premier Congrès mondial de la transdisciplinarité) désigne une pensée qui se déploie *à travers* et *au-delà* des disciplines, et est présentée comme un « complément de l'approche disciplinaire », recherchant « l'ouverture de toutes les disciplines à ce qui les traverse et les dépasse » (au-delà des saisies pluridisciplinaires et interdisciplinaires). Elle inclue aussi des approches hors du cadre scientifique, comme les savoirs traditionnels, l'expérience vécue, la dimension poétique, les pratiques artistiques, etc.

Quatre chercheurs ont particulièrement inspiré mes recherches : il s'agit d'Edgar Morin, Augustin Berque, Philippe Descola et Tim Ingold. Edgar Morin, suite à une formation en histoire et géographie et en droit, est devenu sociologue (de profession) et philosophe (de fait), mais c'est en revendiquant une posture transdisciplinaire prônant l'unité des sciences qu'il a développé son œuvre. C'est à partir de la géographie qu'Augustin Berque a quant à lui développé une pensée théorique d'ordre philosophique centrée sur l'étude des milieux humains : la *mésologie*, qu'il définit comme « la science des milieux, c'est-à-dire de la relation spécifique que tout être vivant crée avec son environnement ». C'est à partir de l'ethnologie et de l'anthropologie que Philippe Descola et Tim Ingold ont étudié les relations entre les pratiques sociales et l'environnement, vers un dépassement des dichotomies entre nature et culture ou entre humains et non-humains (à partir d'une approche constructiviste et comparative entre la société occidentale moderne et d'autres sociétés) pour Descola, ou à travers une approche écologique de l'anthropologie (inspirée par l'approche phénoménologique, par les pratiques de sociétés animistes et par l'expérimentation pratique) pour Ingold. Alors que je me suis initialement intéressée à ces auteurs par rapport à des questions précises (Edgar Morin pour la pensée systémique, Philippe Descola pour la relation entre nature et culture, Augustin Berque pour le paysage et Tim Ingold pour une approche environnementale des pratiques artistiques), je me suis rendu compte que la pensée écologique constituait une trame sur laquelle se fondait la cohérence de ces approches : ils développent tous les quatre des théories qui interrogent les relations entre les êtres humains et leurs milieux de vie, en remettant en question et en proposant des alternatives aux dualismes propres à la pensée occidentale moderne : les séparations entre nature et culture, sujet et environnement, corps et esprit, sciences naturelles et sciences humaines, art et science.

Cette approche transdisciplinaire permet d'aborder des objets d'étude complexes, en rapprochant les apports de différentes disciplines, au-delà des séparations artificielles entre sciences naturelles et sciences humaines, et en croisant des approches intellectuelles et sensibles, prosaïques et poétiques, au-delà de la séparation entre arts et sciences. Elle convient donc parfaitement à l'étude des thématiques complexe de l'écologie et du paysage, et particulièrement aux problématiques principales de cette thèse que sont les humanités écologiques et les arts du paysage, ainsi qu'à une recherche en art. Mes recherches ont donc inclus des références littéraires et artistiques, ainsi que des apports théoriques de différentes disciplines : géographie, anthropologie, philosophie, sciences du paysage, écologie, esthétique, littérature, sciences de l'éducation, etc. Cette transdisciplinarité engagée sur le plan théorique est également cohérente avec l'approche transversale que j'ai adoptée dans le champ des arts plastiques, considérant les arts du paysage au-delà des distinctions entre différentes disciplines, en intégrant dans mes références des créations graphiques, photographiques, audiovisuelles, sonores, environnementales, etc. Bien que j'aie plus approfondi mes recherches et expérimentations en fonction de ma pratique personnelle de la photographie et de la création *in situ*, la cohérence de ce corpus n'est pas structurée autour d'un type de pratique, mais est centrée sur des démarches de création liées à une pensée de l'écologie et une pratique paysagère.

La démarche de recherche-création engagée entrelace ainsi conduite théorique et créatrice, en associant des considérations philosophiques, esthétiques, poétiques et poïétiques. La pratique artistique est fondée sur un travail de terrain, dans le cadre d'une résidence de création en milieu rural durant deux années, et sur la participation à une revue de recherche en art. Un processus d'enquête, d'expérimentation et de création est engagé à travers une pratique plurielle de photographie et d'écriture, la conception d'un sentier paysager et d'installations *in situ*, la réalisation de carnets d'artiste et l'animation d'ateliers de médiation scientifique et artistique.

Cette méthode associant intimement les processus de création et de recherche est cependant abordée ici d'une manière originale : alors que la plupart des thèses dites de « création-recherche » sont entreprises par des artistes, à partir d'une activité de création généralement antérieure, sur laquelle ils développent un retour réflexif et qu'ils théorisent en la croisant avec d'autres sources de réflexions (références théoriques, études artistiques et propos d'autres artistes), pour ma part c'est bien à l'origine une problématique théorique qui constitue la motivation première de cette thèse, à partir de laquelle et dans la dynamique de laquelle est engagé un travail de création artistique – ce qui justifie la dénomination de cette méthode de recherche-création. La pratique artistique est alors abordée comme un méthode expérimentale en même temps qu'une pratique de terrain, qui permet de tester les hypothèses théoriques mais aussi d'en faire émerger de nouvelles, création théorique et recherche artistique s'entrelaçant et se nourrissant réciproquement.

La notion d'expérience fédère le tout. C'est en effet par l'expérience vécue et l'expérimentation que la recherche trouve un sens et progresse, en se nourrissant d'un corpus de références à la fois littéraires, scientifiques et artistiques. Cette expérimentation est essentielle pour approuver ou réfuter des hypothèses préalablement formulées et pour mettre en œuvre une réalité de terrain qui est aussi un territoire habité où peuvent naître des projets qu'il faut expliquer et partager. Il s'agit de terrains variés où les connaissances se fabriquent et évoluent au travers d'une expérience écopoétique paysagère qui prend ici la forme d'un projet de recherche-création. Il s'agit finalement d'assortir entre elles et de faire rebondir dans le cadre d'une recherche-création les expériences, sur tous les plans (artistique, esthétique, discursive) et sur tous les terrains.

Dans la première partie de cette thèse, une réflexion sur l'écologie et sa dimension sensible, dont les apports théoriques sont centrés autour du passage de la fiction verte à l'écopoétique, est construite à partir d'une critique de la fiction verte au profit de l'étude des relations entre les êtres vivants et leur milieu de vie, à partir des notions clés du milieu, du Vivant et de la Terre et d'un point de vue mésologique. L'étude de leurs dimensions philosophiques, esthétiques et poétiques révèle une convergence transdisciplinaire des pensées de l'écologie et motive une reconceptualisation de l'écopoétique, comme expérience sensible de « résonance » écologique.

L'expression de « fiction verte » sert à identifier, analyser et repérer les limites d'une approche superficielle de l'écologie, très présente dans les discours et représentations contemporains, mais parfois trompeuse (*greenwashing*). Un retour réflexif sur les théories et l'histoire de l'écologie scientifique permet de mieux la comprendre, en tant que processus d'étude des relations entre les êtres vivants et leur milieu de vie, et de mettre en évidence ses liens avec la pensée systémique, notamment autour des concepts de milieu, d'interrelation et de réseau. L'émergence d'une pensée de l'écologie dans les domaines philosophiques et politiques révèle l'existence de deux courants de pensée divergents, identifiés d'après Arne Naess comme le courant de l'écologie superficielle et le courant de l'écologie profonde¹. Cette distinction précise l'orientation des recherches, dans le cadre d'une pensée de l'écologie liée au courant de l'écologie profonde.

¹ Ces divergences se retrouvent dans les domaines de la philosophie (entre pensée moderne et écosophie), de la politique (entre environnementalisme et écologisme), de l'économie (entre développement durable et décroissance), de l'éthique (entre une éthique anthropocentrique et une éthique écocentrique incluant l'humain), et sur le plan esthétique et poétique entre fiction verte et écopoétique.

Une étude sur la construction de cette pensée écologique dans différents domaines des sciences humaines (géographie, anthropologie, éthologie, psychologie...) et à travers les écrits de quatre précurseurs (Alexander von Humboldt, Elisée Reclus, Henry David Thoreau et Aldo Leopold), permet d'y repérer des pistes de convergence. Ces approches convergent en effet vers une pensée écologique *transdisciplinaire*, qui repose sur une approche à la fois scientifique et sensible, qui sur deux problématiques principales : Comment vivre dans la communauté du Vivant ? Comment habiter la Terre ? L'hypothèse d'une vision du monde écologique peut alors être éclairée par l'approche écologique et mésologique de la Terre comme Monde du Vivant, constitué de l'ensemble des milieux de vie des êtres vivants. Une réflexion fondée sur les écrits d'Augustin Berque et Philippe Descola établit la nécessité de *revitaliser* et de *recoismer* notre vision du monde, en associant à la pensée écologique (considérée comme issue de l'ontologie naturaliste) les apports d'autres cosmologies et ontologies, notamment animistes et analogistes, fondés sur les interactions dynamiques entre les êtres vivants et leurs milieux dont l'ensemble constitue l'ordre du cosmos.

L'importante dimension poétique de cette vision du monde écologique conduit à solliciter la notion d'écopoétique et à étudier sa mise en œuvre dans différents domaines de pensée et de création. L'écopoétique littéraire est abordée à partir d'une distinction entre l'écocritique anglophone et l'écopoétique francophone, et à travers l'interprétation d'un petit corpus d'œuvres littéraires dans lesquels se distinguent des récits de fiction, des récits d'expérience et des poèmes écopoétiques. Les relations entre l'écopoétique et les esthétiques de la nature et de l'environnement qui sont ensuite explorées permettent d'avancer que le passage d'une esthétique du lieu à une expérience du milieu permettrait de définir une esthétique écologique. Cette approche est élargie par l'étude des relations entre la géopoétique (d'après Kenneth White) et l'écopoétique, alors reconstruite comme un champ d'étude et de création centré sur les relations entre le Vivant et la Terre, et au niveau local sur les relations sensibles entre les êtres vivants et leur milieu de vie, dont la dimension poétique s'exprime à travers la relation dialectique entre microcosme et macrocosme. Une réflexion philosophique sur le poétique et le prosaïque, la reliance et la résonance (à travers une étude croisée des théories de Jean Onimus, Gregory Bateson, Edgar Morin et Hartmut Rosa) permet finalement de redéfinir l'écopoétique comme *une expérience poétique de résonance écologique*, relative aux échanges, interactions et transformations mutuelles entre un être humain et son milieu de vie. L'écopoétique se présente alors comme une alternative à la fiction verte, sur les plans théoriques, esthétiques et poétiques. Elle ouvre la voie à un nouveau champ de recherche et de création, fondé sur une approche sensible de l'écologie suivant le courant de pensée de l'écologie profonde.

La deuxième partie de la thèse présente la manière dont la dimension paysagère de l'écopoétique a été explorée sur le terrain, selon une démarche de recherche-création favorisant l'invention d'une méthode d'enquête paysagère (associant l'expérience sensible, la lecture de paysage, la notation et la documentation), l'expérimentation de diverses modalités d'écopoétique paysagère, et l'association entre médiation artistique et éducation à l'environnement.

En effet, ces réflexions sur l'expérience écopoétique n'ont pas été menées seulement à partir des références théoriques présentées dans la première partie, mais aussi à partir d'expériences de terrain et d'expérimentations artistiques suivant une démarche de recherche-création. Cela commence par une mise au point théorique et réflexive sur la démarche de recherche-création, en présentant la manière singulière dont je l'ai mise en œuvre à travers une démarche de projet, suivant une approche complexe inspirée par les spécificités du projet de paysage et d'une démarche d'écoconception. Ce projet de recherche-création a été développé durant deux années dans le cadre d'une résidence de création artistique sur un terrain de deux hectares en milieu rural en Bretagne : le site de Motten Morvan.

La recherche d'une approche écopoétique de ce terrain m'a conduit à inventer, par l'expérimentation, une méthode d'enquête paysagère, qui vise à favoriser l'expérience et la connaissance de ces paysages singuliers suivant une approche écopoétique. Cette méthode d'enquête paysagère est présentée suivant quatre entrées : l'expérience sensible, la documentation, la lecture du paysage et la notation paysagère. L'expérience sensible consiste à déployer sur le terrain ses capacités d'attention polysensorielle, en associant sensation, sensibilité et signification. La documentation consiste à croiser différentes sources

d'informations sur le site, selon des perspectives naturaliste, anthropique (géo-historique), écosystémique et culturelle, puis de les synthétiser pour en proposer une interprétation liée à l'expérience sensible vécue sur le terrain. La notation paysagère regroupe diverses pratiques : la photographie, l'enregistrement audiovisuel ou sonore, le croquis paysager ou cartographique, l'écriture, les extraits et relevés paysagers, qui ouvrent l'enquête paysagère à une dimension créative.

Sont ensuite présentées les créations artistiques et paysagères conçues et réalisées dans le cadre de cette recherche, sur ce terrain de Motten Morvan ou bien à travers la réalisation de carnets d'artiste pour la revue *Gradalis*. Cette pratique artistique a permis le passage de la question d'une écopoétique à celle d'une écopoïétique, suivant une démarche de création éclairée par trois concepts opératoires que sont l'échelle, l'évolution et la trace. Ces expérimentations artistiques sont présentées (par l'image et par le texte) et analysées en distinguant trois types de créations. Les créations *in situ*, regroupant la réalisation d'un sentier paysager et la conception d'installations pour le site, visent à favoriser une démarche d'immersion et d'attention écopoétique pour le visiteur du site. Les créations *ex situ* réunissent deux carnets d'artiste réalisés pour la revue *Gradalis*, les photographies prises sur le site de Motten Morvan ainsi que les autres éléments créés à partir du site pour une exposition finalisant ce projet artistique (mise en scène des photographies, dessin, posters et vidéos). La dynamique de recherche-création sur le site en collaboration avec d'autres acteurs du territoire m'a enfin amenée à concevoir et animer des ateliers d'écoformation par la pratique artistique, qui m'ont permis de susciter et partager une expérience - non seulement écopoétique mais aussi écopoïétique - des paysages de Motten Morvan avec différents publics. Ces ateliers sont présentés en annexe de la thèse sous forme de posters et d'un film.

La démarche de création-recherche mise en œuvre pour préparer cette thèse a donc non seulement contribué à développer les apports théoriques mais aussi à inventer, expérimenter et mettre en œuvre des pratiques artistiques singulières, qui concernent non seulement diverses modalités de créations *in situ* et *ex situ*, mais aussi une pratique d'enquête en amont et une pratique pédagogique centrée sur l'activité créative du public, réunies par l'approche paysagère commune.

Dans la troisième partie de la thèse, le concept d'écopoétique paysagère est proposé pour identifier une nouvelle approche du paysage (transdisciplinaire et transmoderne) fondée sur l'interaction écologique et sensible avec notre milieu de vie. Ces recherches conduisent finalement à définir de nouveaux modèles esthétiques paysagers, associés à la fiction verte (paysage-décor, paysage-émotion, paysage-spectacle, paysage-catastrophe) ou à l'écopoétique (paysage-système, paysage-cosmos, paysage-vivant, paysage-milieu), et à en explorer l'expression dans les pratiques artistiques et paysagères contemporaines.

Cette partie est donc consacrée à la notion de paysage et aux pratiques paysagères, dont les approches classiques sont remises en question et renouvelées par la pensée écologique et les approches écopoétique et écopoïétiques présentées dans les deux parties précédentes. La notion de paysage est d'abord abordée par une approche critique du paysage moderne, défini comme *une partie de pays appréhendée comme un ensemble par une action de perception et de représentation*, et confronté aux constat de la multiplicité des interprétations actuelles de la notion de paysage, auxquelles sont associées différentes valeurs, selon différentes postures, menant à l'émergence d'une nouvelle pensée du paysage. Celle-ci est analysée suivant différentes approches : systémique, phénoménologique, pratique, comparative, historique et anthropologique. Leurs points communs révèlent le caractère transdisciplinaire et transmoderne de cette approche du paysage - qui s'avère cohérente avec la pensée écologique présentée dans la première partie de la thèse. L'étude des approches spécifiquement écologiques du paysage, dans divers domaines de recherche, m'amène à proposer le concept d'« écopoétique paysagère » pour désigner *la manifestation sensible d'une expérience de résonance écologique avec notre milieu de vie*. Une étude critique des modèles esthétiques du paysage moderne, de la nature ou de l'environnement révèle cependant une difficulté pour trouver des modèles paysagers correspondant à cette écopoétique paysagère.

La confrontation entre les pensées de l'écologie et du paysage d'une part, et les représentations et pratiques artistiques et paysagères d'autre part, entraîne alors la mise au jour de nouveaux modèles

paysagers, qui permettent d'identifier et de penser les relations entre le paysage et l'écologie, à partir de la distinction établie dans la première partie de la thèse entre la fiction verte et l'écopoétique. Ces recherches conduisent finalement à définir de nouveaux modèles esthétiques paysagers.

Cela commence par l'identification de quatre modèles paysagers liés à la fiction verte, présentés selon une approche critique incluant quelques exemples dans les représentations historiques et contemporaines du paysage (peinture, art des jardins et de l'aménagement paysager, cinéma...). Le modèle du *paysage-décor* est fondé sur une approche moderne, naturaliste et environnementale du paysage, telle qu'elle s'exprime notamment dans l'esthétique pittoresque ou la conception des « espaces verts » urbains. Le modèle du *paysage-émotion* est fondé sur une approche anthropocentrale du paysage, centrée sur les émotions du spectateur, qui s'exprime notamment dans l'esthétique sublime. Le modèle du *paysage-spectacle* réunit les caractéristiques des deux modèles paysagers précédents pour créer un effet-écologie, présentant une image idéalisée de la nature et évacuant les problématiques écologiques liées à aux activités humaines, caractéristique de notre société du spectacle. Le modèle du *paysage-catastrophe* représente la face négative du paysage-spectacle, que nous avons étudié à partir du concept d'écofiction et qui s'exprime à travers une esthétique de la ruine et la mise en scène d'une confrontation entre la nature et l'homme, instrumentalisant les problématiques écologiques au service d'une heuristique de la peur, ou plus simplement de l'industrie du spectacle. Une approche critique de ces modèles paysagers propres à la fiction verte révèle leurs liens avec une pensée superficielle de l'écologie, qui reste ancrée dans une approche moderne de la nature et du paysage, et ne favorise pas le développement d'une pensée ou de pratiques écopoétiques.

Sont alors proposés quatre modèles paysagers liés à l'écopoétique, selon une approche à la fois théorique et esthétique, en proposant une interprétation d'un important corpus d'œuvres artistiques et paysagères contemporaines qui semblent révélateurs de cette nouvelle approche du paysage. Le modèle du *paysage-système* est fondé sur une approche scientifique de l'écologie (liée à la pensée systémique) et sur une approche systémique du paysage, selon lesquelles le paysage est perçu et représenté en tant que système dynamique constitué par les interactions - matérielles et immatérielles - entre l'humain, le milieu et les autres êtres qui y vivent. Le modèle du *paysage-cosmos* est fondé sur une vision du monde comme cosmos, inspiré par les cosmologies que Philippe Descola nomme analogistes (comme l'Europe d'avant la Renaissance, la Chine, les Hopi ou les peuples indigènes des Andes), sur une approche phénoménologique du paysage comme relation entre la Terre, le Ciel et l'horizon, et sur une approche géopoétique du microcosme et du macrocosme, telle qu'elle s'exprime par exemple dans le *shanshui* en Chine. Le modèle du *paysage-vivant* est fondé sur une vision du monde comme réseau d'interrelation entre différents êtres vivants, inspirée par l'ontologie que Philippe Descola nomme animiste (présente par exemple en Amazonie ou dans les régions arctiques) et les pratiques de transfiguration paysagère qui leur sont propres, et sur des théories contemporaines du paysage inspirées par cette ontologie. Le modèle du *paysage-milieu* est fondé sur une approche du paysage centrée sur la relation sensible entre un être humain et un milieu singulier qu'il traverse ou habite, et permet de désigner le résultat d'un processus de transfiguration paysagère réalisée par un être humain appréciant ou représentant son milieu de vie en tant que réseau de relations signifiant.

Ce modèle du paysage-milieu est présenté sur le plan théorique par comparaison avec les différents modèles paysagers associés à la fiction verte et à l'écopoétique, et sur le plan esthétique par l'interprétation de créations artistiques et paysagères contemporaines, en repérant différentes modalités de sa mise en œuvre à travers des créations photographiques, sonores ou audiovisuelles, des créations *in situ* (création d'œuvres éphémères avec la nature, cabanes et observatoires, chemins et cheminement) et des créations *ex situ* (carnets de voyages, livres d'artiste, extraits, cartes, géographie subjective et guide topoïétique). Ces modèles paysagers visent à servir de repères conceptuels et esthétiques pour accompagner l'évolution des perceptions et pratiques paysagères en lien avec une pensée de l'écologie. Il est précisé que cette évolution s'exprime à travers des créations complexes qui se construisent aussi dans ce qui traverse ces différents modèles, ce qui se joue entre eux et ce qui leur échappe. Une ouverture à l'application de cette écopoétique paysagère dans d'autres domaines que celui de l'art est enfin proposée, se référant à des pratiques d'aménagement paysager actuelles, abordées à

différentes échelles du jardin au territoire régional, que l'on peut qualifier de pratiques paysagères écopoétiques ; et ouvrant finalement la voie à des pratiques de médiation paysagère à venir.

L'ensemble de ces activités de recherche, de création et de médiation a permis l'émergence de résultats qui se déploient sur quatre plans : théorique, artistique, méthodologique / épistémologique et pédagogique.

Les apports théoriques contribuent à enrichir les connaissances relatives aux pensées de l'écologie, du paysage et des arts. Cette thèse contribue au renouvellement de la pensée écologique en rapprochant les arts et les sciences, l'intellect et la sensibilité, la matière et l'imaginaire, les problématiques globales et les situations locales. Cela s'exprime par exemple dans l'application du concept de reliance à la pensée écologique, à travers l'expérience sensible qui permet de se relier au vivant et à nos milieux de vie ; ou encore par l'étude de la manière dont les représentations orientent notre regard sur ces milieux. Cet apport théorique passe principalement par la reconceptualisation de l'écopoétique, au-delà du domaine disciplinaire littéraire, pour l'étendre non seulement au champ des humanités écologiques, mais à l'ensemble des expériences vécues. Elle apporte aussi une contribution originale aux pensées contemporaines du paysage, en cartographiant les approches transdisciplinaires et transmodernes du paysage et en les associant à une approche écologique et sensible, ce qui se déploie avec l'invention du concept d'« écopoétique paysagère ». Cette proposition délimite ainsi un nouveau domaine de recherche, en construisant son corpus et ses méthodes à partir de l'examen de son émergence dans différents domaines disciplinaires. La thèse contribue enfin aux théories de l'art en identifiant huit modèles esthétiques paysagers, relatifs à l'une ou l'autre des modalités de représentations écologiques que sont la fiction verte et l'expérience écopoétique. Ces modèles paysagers pourront alors servir de repères, conceptuels et esthétiques, pour accompagner les pensées et pratiques paysagères liées à une pensée de l'écologie. Ces apports théoriques ont été (et seront encore) partagés avec la communauté scientifique à travers des conférences, articles et manifestations scientifiques.

Les apports artistiques de cette thèse, issus de la démarche de recherche-création adoptée, se déploient dans un ensemble de productions associant différents médiums : des séries photographiques (totalisant plus d'une centaine de photographies), des dessins, des carnets d'artistes, des films, ainsi que la conception d'œuvres *in situ* (sentier paysager et installations). Ces réalisations ont été présentées au public sous forme d'expositions, notamment une résidence-exposition consacrée à l'ensemble du travail de création entrepris sur le site de Motten Morvan, et par la publication de deux carnets d'artiste dans la revue *Gradalis*. La démarche artistique a aussi mené à l'organisation d'une exposition collective et d'ateliers de médiation scientifique et artistique, proposant le partage d'une expérience écopoétique à travers la pratique de la photographie, du *land art* ou la réalisation d'un carnet d'artiste. L'ensemble des réalisations artistiques et des ateliers a été présenté dans un dvd joint en annexe de la thèse, et sont également visibles sur mon site web (www.anaisbelchun.com).

Les apports méthodologiques et épistémologiques de la thèse sont principalement issus de la méthode de recherche-création engagée, ainsi que de l'approche transdisciplinaire revendiquée. La thèse présente ainsi une articulation originale entre les versants théoriques et pratiques de la recherche, selon laquelle la pratique artistique est développée comme un moyen d'expérimenter des hypothèses théoriques et d'enrichir le travail de recherche scientifique, en favorisant l'émergence de nouvelles idées à partir de l'expérience sensible et des puissances de l'imaginaire. Cette méthode passe notamment par la place centrale du terrain, considéré à la fois comme milieu terrestre, comme terrain d'enquête (au sens des sciences sociales ou de l'enquête de Dewey), comme site d'expérience (poétique et sensible) et d'expérimentation (artistique et pédagogique). Sur le plan épistémologique, un retour réflexif sur cette pratique interroge et propose ce que peut être une méthode de recherche-création, en comparaison avec d'autres pratiques de création-recherche ou de recherche-action, en lien avec une démarche de projet (inspirée du projet de design ou de paysage). La thèse présente également une réflexion sur les approches pluridisciplinaire, interdisciplinaire ou transdisciplinaire adaptées aux problématiques complexes des humanités écologiques et des sciences du paysage, et qui sont favorisées par l'approche artistique qui permet de mieux mêler les savoirs à travers des expériences de terrain et des pratiques créatives. La rapporteure de thèse a remarqué à ce propos que « à plus d'un titre, le

mémoire est, en acte, l'incarnation des présupposés discutés en ce qu'il inclut l'auteur dans son cadre, en tant qu'artiste et chercheur ».

Les apports pédagogiques de la thèse se sont développés à travers différentes actions de médiation ayant maintenu un lien permanent entre recherche et formation. Sur le terrain de recherche, les pratiques d'enquête paysagère incluaient habitants et invités sur le site dans une démarche de partage et de co-construction des savoirs ; les ateliers d'écoformation constituaient à la fois des actions de médiation scientifique et artistique, le partage d'une expérience sensible et de création, et une manière d'expérimenter de nouvelles méthodes avec différents publics. Une exposition, durant laquelle je restais présente pour échanger avec le public et présenter l'ensemble des réalisations artistiques et des ateliers réalisés sur le site de Motten Morvan a permis le partage de mes expériences écopoétiques, mais aussi une restitution suite à l'animation de ces ateliers, et une médiation sur la démarche de recherche-création engagée (posters). L'organisation d'une exposition collective réunissant une dizaine d'artistes et artistes-chercheurs autour de la notion de « résonance paysagère » a permis l'échange et la diffusion de différentes sensibilités relatives à l'écopoétique paysagère. L'organisation d'un séminaire-atelier de création-recherche *in situ* pour un temps de création sur l'écopoétique urbaine lors d'un parcours dans la ville de Toulouse a réuni des artistes-chercheurs, favorisant ainsi les échanges entre eux comme avec leur milieu de vie. Ces diverses expositions et actions de médiation scientifique et artistique ont donc contribué au partage de savoirs et d'une démarche de recherche et de création, tant au sein du milieu universitaire qu'en dehors et auprès de publics diversifiés : autres artistes et chercheurs, enfants d'écoles maternelles et primaires, grand public....

L'ensemble des résultats théoriques, artistiques, méthodologiques, épistémologiques et pédagogiques de cette thèse autour de l'écopoétique paysagère fait finalement sens en tant que point de convergence entre différents enjeux, scientifiques et artistiques, écologiques et socio-politiques, auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, en tant que chercheurs ou artistes, partie prenante d'une société capitaliste mondialisée, et plus généralement en tant qu'être humain habitant la Terre. Ces propositions conceptuelles et artistiques s'inscrivent dans un contexte d'évolution de notre vision du monde, marqué par l'émergence d'une pensée écologique que l'approche paysagère permet à la fois d'ancrer dans la réalité de notre relation sensible à nos milieux de vie et de partager à travers de nouvelles pratiques et représentations. Cette écopoétique paysagère se déploie de l'échelle de l'individu à l'échelle de l'humanité en passant par celle de la collectivité, et de l'échelle de la touffe d'herbe à celle de la planète, en passant par celles du jardin ou de la région. L'écopoétique paysagère constitue ainsi une voie créative nous invitant à reconsiderer et renouveler les relations de transformations réciproques qui se jouent entre nos vies et nos milieux de vie, qui invite au vivre ensemble et à la responsabilité éthique dans notre façon d'habiter les milieux. et nous aide ainsi à mieux vivre dans la communauté du Vivant et à mieux habiter la Terre.